

Faustin Linyekula ^{Kisangani}

My Body, My Archive (2023)

dance

Bozar

Français → NL, EN | ± 1h10

Bozar

KUNSTENFESTIVALDECAÛTS
KUNSTENFESTIVALDECAÛTS
KUNSTENFESTIVALDESARTS

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Bozar

Choreography and dance: Faustin Linyekula | Trumpet: Heru Shabaka-Ra | Sculptures: Gbaga | Sound design and video: Franck Moka | Costumes design: Aldina Jesus | Dramaturgy in dialogue with Eric Vautrin | Dramaturgy assistant: Dorcas Mulamba | Lighting design in collaboration with: Christophe Glanzmann | Additional music: Jamos (percussions), Passero (percussions), Mobeti (percussions), Joachim Montessuis (Nierica)

Production: Studios Kabako/Isaac Yenga | Coproduction: Chaillot – Théâtre National de la danse, Théâtre Vidy-Lausanne

With support from: Arts and Humanities Division, New York University Abu Dhabi

Special thanks to Catherine Wood and the Tate Modern, Londres

27.05

22:00

28.05

22:00

29.05

14:00 & 18:00
+ AFTERTALK

30.05

20:30

FR

Je m'appelle Kabako, je suis Kabako. Encore Kabako, toujours Kabako. C'est moi Kabako, oui, je suis un raconteur d'histoires.

Spectacularly Empty... Triptyque sans titre... Radio Oka-pi... Le Festival des mensonges... Sur les traces de Dinozord... Pour en finir avec Bérénice... Le Cargo... Hamida et les brouillards... Congo... Drums and Digging... Statue of loss... Banataba... More more more future... Les titres des spectacles créés depuis plus de 20 ans. Car voici plus de 20 ans que je promène mes histoires sur les scènes du monde. Besoin aujourd'hui de m'arrêter sur cette archive de la création personnelle, besoin de l'interroger. Quels bouts de mon corps ai-je engagés dans chacune de ces pièces? Surtout, quelles traces reste-t-il de ces pièces dans mon corps et dans mes gestes d'aujourd'hui?

En 2017, avec *Banataba*, je découvre un village des forêts, village des rives du Fleuve Congo, terre de mes ancêtres maternels. Depuis j'y retourne régulièrement, en quête d'une archive familiale fracassée par l'Histoire dont les fragments se sont éparpillés entre l'île de Tabakili et Kisangani, récits d'où seuls émergent les noms des hommes du clan. Qu'avons-nous donc fait de nos mères, de nos sœurs, où sont nos femmes?

Ainsi je pars à la recherche de Gbaga, le sculpteur le plus réputé en terres Lengola aujourd'hui, surnommé Prince, le Prince des sculpteurs. Gbaga sait parler au bois, Gbaga sait arracher des formes au bois pour y insuffler l'énergie des ancêtres disparus. Il sculptera pour moi les femmes disparues du clan maternel. Et puisque les statues parlent, je les convoque toutes sur scène, j'écoute leurs conversations sur la vie d'avant en terre Lengola et je danse la vie d'aujourd'hui, après la guerre, la crise, la guerre...

Faustin Linyekula

Depuis près de 30 ans, Faustin Linyekula conçoit sa danse comme un moyen de partir à la recherche du Congo, son pays et celui de ses ancêtres, pays des guerres sans fin et des tragédies quotidiennes. Congo est alors le nom d'un territoire immense et multiple, dans lequel les distances ne se mesurent pas en kilomètres mais en temps de trajet. Les délimitations entre les territoires qui le composent sont floues, élastiques, poreuses, contagieuses, du fleuve à la ville, de la forêt à la mine, du champ de bataille contemporain aux routes ancestrales. Le Congo de Faustin Linyekula est un espace-temps hybride façonné par plusieurs centaines de langues et de cultures. Un pays qui ne se laisse pas saisir, qui ne tient pas dans les limites des cartes, à la fois plus large et plus épais, plissé et éparpillé. Et-par-pillé parce que ces territoires hétérogènes et liés depuis toujours sont d'autant plus inaccessibles que, pour le chorégraphe, ils sont avant tout un miroir brisé par les colonisations, passées et actuelles, et par les désordres entretenus de l'intérieur et par l'extérieur.

Pourtant, il en rapproche patiemment les morceaux qu'il trouve. Brisés, bannis ou interdits, distancés, ils se sont perdus, ils n'ont parfois plus qu'un souffle incertain, des résonances souvent infimes. S'il est congolais, si cela a du sens de le dire ou de le croire, c'est dans et par son corps, comme si son corps, sa voix, son souffle, étaient des archives vivantes et *engrammées*, inscrites, instruites, en lui, et qu'ils savaient quelque chose que lui-même ignore.

Faustin Linyekula a nommé sa compagnie, les Studios Kabako, du nom de ce personnage de la pièce *Mhoi-Ceul* du dramaturge ivoirien Bernard Dadié devenu le double du danseur au fil des créations. Mais ce Kabako est un conteur qui préférerait danser plutôt que parler. Kabako-Linyekula parcourt le monde, invité sur les cinq continents à présenter ses quêtes dansées. Il porte avec lui ce Congo défait comme un bagage et comme une peine, comme une offrande et comme une charge.

Lorsqu'il envisagea un projet pour les 20 ans des Studios Kabako, Faustin Linyekula lui donna un titre comme une synthèse de son travail chorégraphique : *My body, my archive (2023)*. Ce serait l'occasion de refaire le chemin, de composer un puzzle mémoriel à travers des spectacles qui sont aussi des étapes d'une recherche du pays imaginaire et pourtant présent. Aussi *My body, my archive (2023)* peut être vu comme un jeu de citations de spectacles passés, même si là aussi l'exactitude ne compte pas, la référence

n'a pas à être certaine, l'attention, l'intuition et l'énergie qu'elles nourrissent sont autrement décisives.

Mais ce premier élan en croisa un second. Pour une autre création, Faustin Linyekula avait retrouvé le chemin du clan de sa mère. Il revenait depuis dans le village, et finit par s'étonner que les récits qu'il y recueillait ne portaient que sur des ancêtres masculins (et alors même que le clan portait le nom d'une femme). « Où sont les femmes ? », demanda-t-il, et pas seulement aux membres du clan ; pas seulement aux conteurs ; pas seulement aux ancêtres, à qui le chorégraphe s'adressa par l'intermédiaire des joueurs de percussions, même s'ils ne savaient pas frapper cette question ; pas seulement à un sculpteur à qui il commanda bientôt les effigies sculptées de ses ancêtres féminines ; non, également à lui-même. Car les fragments de mémoires amassés durant 20 ans de création de Kabako étaient eux aussi attachés à des figures masculines, découvrirait-il.

My body, my archive (2023) est ainsi le double chemin entremêlé d'une mémoire vers soi-même, une double échelle en spirale pour relier les territoires enfouis du passé avec le présent, comme pour dégager, étendre, multiplier les chemins possibles à suivre demain.

Mais là encore, ce n'est qu'une version des faits, car on l'a compris : l'authenticité, le vrai et le certain ne sont pas la matière de ces émotions. L'impulsion de Kabako lui fait suivre aussi d'autres rives. À Kisangani, la métropole de l'est de la RDC où la compagnie est basée, les Studios Kabako sont aussi devenus un lieu de formation et d'initiatives, accompagnant de jeunes artistes et encourageant des démarches personnelles et artistiques en prise directe avec des contextes spécifiques. Et depuis quelques années, Faustin Linyekula est également sorti de l'immense ville pour installer un nouveau projet au cœur d'une vaste parcelle de forêt, où il organise le dialogue entre arts, bribes persistantes de savoirs traditionnels et hypothèses des sciences actuelles, questionnements socio-écologiques locaux et internationaux. *My body, my archive (2023)* porte aussi ces traces-là : celles d'un chemin perpétuel à travers des territoires séparés, violentés ou éloignés, un chemin alors fait de mise en relation des temps, des êtres et des histoires, des hommes et des femmes, de l'eau, des habitations, des forêts, des fleuves, du sol, du bois, de la lumière, des charges qu'ils portent, des forces qu'ils transmettent.

Dans *My body, my archive* (2023), des tambours résonnent, ils frappent un rythme reformulé, recomposé, trafiqué pour accueillir les ancêtres femmes de Faustin Linyekula alors que Gbaga apporte les sculptures. Plus loin, l'oncle Ignace accueille dans sa maison de Kisangani ces mêmes statuettes, et ce catholique convaincu surprend son monde en leur parlant comme à des proches, leur souhaitant la bienvenue dans la maison familiale. Relier n'est pas rejouer ou entretenir, mais offrir la possibilité d'inventer la danse du présent.

Éric Vautrin
Avril 2023

Éric Vautrin est le dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne depuis septembre 2015. Ses travaux tentent de relier l'histoire des formes et des techniques, les relations spectatoriennes, les pratiques de création et les cadres symboliques et institutionnels.

On me connaît pour mon travail de danseur et de chorégraphe, mais moi-même, je me définis plutôt comme un conteur. Je raconte mes histoires à travers l'écriture, le théâtre, la danse et l'image, fixe ou animée. Je vis et travaille à Kisangani, en République Démocratique du Congo, ex-Zaïre, ex-Congo belge, ex-État indépendant du Congo, propriété privée de Léopold II, Roi des Belges. En 2001, après 8 ans de voyage et de travail à travers le monde, je suis retourné dans mon pays en ruine et j'y ai fondé les Studios Kabako à Kinshasa, en premier lieu comme un espace de théâtre et de danse. Quand six ans plus tard, nous avons déménagé à Kisangani, dans l'est de la RDC, les Studios Kabako se sont ouverts à la musique et au cinéma. Car se libérer du regard colonial pour façonner nos vies comme nous l'entendons, c'est le premier pas vers un avenir dont nos enfants pourront être fiers. Et pour cela, aucune énergie créatrice ne sera omise, quelle que soit sa forme artistique. Entretemps, les Studios Kabako sont devenus un refuge pour les jeunes artistes congolais et africains. Ils proposent un accompagnement sur le long terme, de la formation à la production et à la tournée. J'ai fait des tournées dans des théâtres, des festivals et des musées à travers l'Europe, l'Afrique, l'Océanie et les Amériques. J'ai été artiste associé à la ville de Lisbonne en 2016, et artiste co-associé au Holland Festival en 2019.

NL

Mijn naam is Kabako, ik ben Kabako. Nog steeds Kabako, voor altijd Kabako. Kabako, ja, dat ben ik, ik ben een verhalenverteller.

Spectacularly Empty... Triptyque sans titre... Radio Okapi... Le Festival des mensonges... Sur les traces de Dinozord... Pour en finir avec Bérénice... Le Cargo... Hamida et les brouillards... Congo... Drums and Digging... Statue of loss... Banataba... More more more future... De titels van de voorstellingen die ik de afgelopen 20 jaar heb gecreëerd. Want al meer dan 20 jaar breng ik mijn verhalen op podia overal ter wereld. Nu moet ik even stilstaan bij dit archief van mijn eigen creaties, wil ik mezelf vragen stellen. Welke delen van mijn lichaam heb ik bij elk van die werken gebruikt? En vooral, welke sporen zijn er vandaag van die werken overgebleven, in mijn lichaam en in mijn bewegingen?

In 2017 ontdekte ik met *Banataba* een dorp in het woud aan de oevers van de Congo-rivier, het land van mijn voorouders van moederskant. Sindsdien ben ik er geregeld teruggekeerd, op zoek naar een door de Geschiedenis verbrijzeld familiearchief waarvan de brokstukken verspreid liggen tussen het eiland Tabakili en Kisangani, verhalen waaruit alleen de namen van de mannelijke leden van mijn clan naar voren komen. Wat hebben we dan gedaan met onze moeders, met onze zussen, waar zijn onze vrouwen gebleven?

Dus ga ik op zoek naar Gbaga, momenteel de bekendste beeldhouwer in Lengola-land, bijgenaamd *Prince*, de Prins der beeldhouwers. Gbaga weet hoe met hout te praten, Gbaga weet hoe hij vormen uit hout moet halen om er de kracht van onze overleden voorouders in te blazen. Hij zal voor mij de verdwenen vrouwen van mijn moeders clan beeldhouwen. En omdat beelden spreken, roep ik ze allemaal op het podium. Ik luister naar hun gesprekken over het leven zoals het vroeger was in Lengola-land en ik dans het leven van vandaag, na de oorlog, de crisis, de oorlog...

Faustin Linyekula

Al bijna 30 jaar beschouwt Faustin Linyekula zijn dans als een manier om op zoek te gaan naar Congo, zijn land en dat van zijn voorouders, een land van eindeloze oorlogen en dagdagelijkse tragedies. Congo is daarbij de naam van een immens, veelzijdig grondgebied, waar afstanden niet worden gemeten in kilometer maar in reistijd. De onzichtbare grenzen tussen de gebieden waaruit dat land bestaat zijn vaag, elastisch, poreus: van de rivier naar de stad, van het woud naar de mijn, van het hedendaagse slagveld naar voorouderlijke wegen. Het Congo van Faustin Linyekula is een hybride tijd-en-ruimte die gekneet is door een paar honderden talen en culturen. Een land dat niet te vatten is, dat niet binnen de grenzen van landkaarten past, dat tegelijk breder en dikker is, gelaagd en versnipperd. Leeggehaald ook, want deze heterogene gebieden, die altijd al met elkaar verbonden zijn geweest, blijken des te ontoegankelijker omdat dit terrein voor deze choreograaf vooral een spiegel is die gebroken is door vroegere en huidige kolonistoren, en door de wanorde er zowel die van binnenuit als van buitenaf in stand wordt gehouden.

Niettemin verzamelt hij geduldig de brokstukken die hij aantreft. Ze zijn gebroken, verbannen of verboden, afgeschreven, verloren. Soms halen ze nauwelijks nog adem, onzeker over hun vaak minuscule resonanties. Als hij Congolees is, als het zin heeft dat te zeggen of te geloven, dan is het in en door zijn lichaam –alsof zijn lichaam, zijn stem en zijn adem levende archieven zijn, alsof ze iets weten wat hemzelf onbekend is.

Faustin Linyekula noemde zijn gezelschap de Studios Kabako, naar het personage van het toneelstuk *Mhoi-Ceul* van de Ivoriaanse toneelschrijver Bernard Dadié dat in de loop van zijn voorstellingen zijn dubbelganger is geworden. Kabako, de verhalenverteller die liever danst dan spreekt. Kabako-Linyekula doorkruiste Congo en vervolgens de hele wereld. Hij werd uitgenodigd op de vijf continenten om zijn danszoektochten te presenteren en draagt dat kapotgemaakte Congo met zich mee als bagage en als verdriet, als gave en als last.

Toen Faustin Linyekula een project voor ogen had om de twintigste verjaardag van Studios Kabako te vieren, gaf hij het een titel die als het ware een synthese is van zijn choreografisch werk: *My body, my archive (2023)*. Het zou een gelegenheid worden om op zijn stappen terug te keren, om een herinneringspuzzel samen te stellen aan de hand van zijn voorstellingen, die tegelijk ook etappes zijn

in een zoektocht naar het denkbeeldige en toch aanwezige Congo. *My body, my archive* (2023) kan dan ook beschouwd worden als een reeks citaten uit zijn vroegere voorstellingen, hoewel ze niet nauwkeurig dienen te zijn: die verwijzingen hoeven niet trefzeker te zijn, de aandacht, de intuïtie en de kracht die ze voeden, zijn op een andere manier bepalend.

Dat eerste elan kruiste evenwel een tweede. Voor een andere creatie had Faustin Linyekula de weg teruggevonden naar de clan van zijn moeder. Sindsdien keerde hij een paar keer terug naar het dorp en hij verbaasde zich er op den duur over dat de verhalen die hij daar verzamelde uitsluitend over mannelijke voorouders gingen – en dat terwijl de clan naar een vrouw was vernoemd. “Waar zijn de vrouwen gebleven?”, zo vroeg hij, en dat niet alleen aan de leden van de clan, niet alleen aan de verhalenvertellers of aan de percussionisten en niet alleen aan een beeldhouwer die hij algauw verzocht om zijn vrouwelijke voorouders te beeldhouwen – maar ook aan zichzelf, want de flarden van herinneringen die hij gedurende 20 jaar Kabako-creaties had vergaard, waren al evenzeer verbonden met mannelijke personages, zo stelde hij vast.

My body, my archive (2023) wordt op die manier de dubbele, verstrengelde tocht van een herinnering naar zichzelf, een dubbele wenteltrap om de begraven gronden van het verleden te verbinden met het heden, als om de paden die morgen mogelijk kunnen worden gevolgd vrij te maken, uit te breiden, te vermenigvuldigen.

Niettemin blijft dit slechts één versie van de feiten, want het is duidelijk dat authenticiteit, waarheid en zekerheid niet het terrein zijn van deze emoties. Kabako verkent in zijn elan ook andere oevers. In Kisangani, de metropool in het oosten van de Democratische Republiek Congo, waar het gezelschap zijn thuishaven heeft, zijn de Studios Kabako ook een plek geworden voor opleidingen en andere activiteiten, waar jonge kunstenaars worden begeleid en persoonlijke en artistieke initiatieven worden aangemoedigd die verband houden met specifieke contexten. Sinds een paar jaar heeft Faustin Linyekula deze grootstad ook verlaten om een nieuw project op te zetten midden in een uitgestrekt bos, waar hij een dialoog op gang brengt tussen kunsten, voortlevende stukjes traditionele kennis en moderne wetenschappelijke hypothesen, alsook met plaatselijke en internationale socio-ecologische problemen. *My body, my archive* (2023) vertoont ook daarvan de sporen:

die van een voortdurende tocht door geïsoleerde, geteisterde of afgelegen gebieden, een tocht die bestaat uit het met elkaar verbinden van tijden, wezens en verhalen, van mannen en vrouwen, van water en woningen, van bossen, rivieren, bodem, hout, licht, van de lasten die zij met zich meedragen, van de krachten die zij overbrengen.

In *My body, my archive (2023)* weerklinken trommels van het soort dat iemands komst in een dorp aankondigt. Toch slaan ze een gewijzigd ritme, heruitgevonden en opnieuw samengesteld, om tegemoet te komen aan de vrouwelijke voorouders van Faustin Linyekula, terwijl Gbaga voor de sculpturen zorgde. Verderop verwelkomt oom Ignace diezelfde beeldjes in zijn huis in Kisangani, en deze overtuigde katholiek verrast zijn omgeving door tegen die beeldjes te praten alsof ze familieleden zijn, door hen welkom te heten in het huis van hun familie. Het verleden herontdekken, tijden en ruimtes met elkaar verbinden betekent niet die naspelen of in leven houden, maar de gelegenheid bieden om de dans van vandaag uit te vinden.

Éric Vautrin
April 2023

Éric Vautrin is sinds september 2015 de dramaturg van het Théâtre Vidy-Lausanne. Zijn werk probeert daarin de geschiedenis van vormen en technieken, relaties met het publiek, creatieve activiteiten en symbolische en institutionele kaders met elkaar te verbinden.

Ik sta bekend als danser, choreograaf, maar ik noem mezelf een verhalenverteller. Ik vertel mijn verhalen door middel van tekst, theater, dans, stilstaande of bewegende beelden. Ik woon en werk in Kisangani, in de Democratische Republiek Congo, voormalig Zaïre, voormalig Belgisch Congo, voormalig Congo Vrijstaat, privébezit van Leopold II, Koning der Belgen. In 2001, na 8 jaar reizen en werken over de hele wereld, keerde ik terug naar de ruïnes van mijn land en richtte ik Studios Kabako op in Kinshasa, aanvankelijk als ruimte voor theater en dans. Toen we zes jaar later verhuisden naar Kisangani, in het oosten van de DRC, werd Studios Kabako opengesteld voor muziek en film. Want ons bevrijden van de koloniale blik om ons leven zelf vorm te geven, is de eerste stap naar een toekomst waar onze kinderen trots op kunnen zijn. En daarvoor mag geen enkele creatieve energie ontbreken, in welke kunstvorm dan ook. Studios Kabako is sindsdien een toevluchtsoord voor jonge Congolese en Afrikaanse kunstenaars en biedt langdurige begeleiding, van opleiding tot productie en tournee. Ik heb getoerd in theaters, festivals en musea in Europa, Afrika, Oceanië en Amerika. Ik was geassocieerd kunstenaar voor de stad Lissabon in 2016, en co-geassocieerd kunstenaar voor Holland Festival in 2019.

EN

My name is Kabako, I am Kabako. Once more, Kabako – forever Kabako. It's me, Kabako, yes, I am a storyteller.

Spectacularly Empty... Untitled Triptych... Radio Okapi... The Festival of Lies... In Search of Dinozord... To Put an End to Berenice... The Cargo... Hamida et les brouillards... Congo... Drums and Digging... Statue of Loss... Banataba... More more more future... The titles of performances created over the last 20 years. Because for more than 20 years I've been taking my stories to the world's stages. Now I need to put a stop to this archive of personal creation, to question it. What parts of my body have I involved in each of these pieces? Above all, what traces of these pieces remain in my body and my gestures today?

In 2017, with *Banataba*, I discovered a forest village, a village on the banks of the Congo River, the land of my maternal ancestors. Since then I've returned regularly, in search of a family archive shattered by a history whose fragments have been scattered between the island of Tabakili and Kisangani, stories from which only the names of the clansmen emerge. What have we done with our mothers, our sisters; where are our women?

So I set off in search of the most renowned sculptor in the Lengola lands, Gbaga, nicknamed Prince, the prince of sculptors. Gbaga knows how to speak to wood; Gbaga knows how to extract forms from wood, to breathe into it the energy of the ancestors who have disappeared. He will sculpt for me the missing women of my mother's clan. And since statues speak, I summon them all to the stage, I listen to their conversations about life as it used to be in Lengola land, and I dance the life of today, after the war, the crisis, the war...

Faustin Linyekula

For nearly 30 years, Faustin Linyekula has conceived his dance as a way of going in search of the Congo, his country and that of his ancestors, a country of endless wars and daily tragedies. Congo is the name of an immense and multiple territory, in which distances are not measured in kilometres but in travel time. The invisible boundaries between the territories of which it is composed are blurred, elastic, porous, contagious; from the river to the city, from the forest to the mine, from the contemporary battlefield to the ancestral routes. Linyekula's Congo is a hybrid space-time shaped by several hundred languages and cultures. A country that cannot be grasped, that does not fit within the limits of maps, at once wider and thicker, folded and scattered. Scattered because these heterogeneous territories that have always been linked are all the more inaccessible. Hence, for the choreographer it is, above all, a mirror shattered by colonisations, past and present, and by the disorder maintained from within and from without.

Yet he patiently brings together the morsels he finds. Broken, banished or forbidden, distanced, they became lost; they sometimes possess only an uncertain breath of often tiny resonances. If he is Congolese, if it makes sense to say it or to believe it, it's in and through his body – as if his body, his voice, his breath, were living archives, *engrammed*, inscribed, instructed, in him, and they knew something that he himself did not.

Faustin Linyekula named his dance company Studios Kabako, after the character in *Mhoi-Ceul* (by Ivorian playwright Bernard Dadié), who has become the dancer's double over the course of his creations. But this Kabako is a storyteller who would rather dance than speak. Kabako-Linyekula travels the world, invited to present his danced 'quests' on five continents. He carries with him this dismantled Congo as baggage and as pain, as an offering and as a burden.

When envisaging a project for the 20th anniversary of Studios Kabako, Linyekula entitled it as a synthesis of his choreographic work: *My body, my archive* (2023). This would be an opportunity for him to retrace the path, to compose a memorial puzzle through performances that are also stages in a search for the imaginary yet present country. As well, *My body, my archive* can be seen as a set of quotations from past performances. Although here too, accuracy doesn't count, the reference needn't be certain; the attention, intuition and energy they nourish are otherwise decisive.

But this first impetus crossed a second one. For another creation, Linyekula found his way back to his mother's clan. Since then he returned to the village from time to time, and in the end was surprised that the stories he collected there only related to male ancestors (even though the clan was named after a woman). "Where are the women?" he asked – not only to the clan members, not only to the storytellers, not only to the ancestors whom the choreographer had asked the drummers to address even if they didn't know how to tackle that question, not only to the sculptor he presently commissioned to sculpt effigies of his female ancestors. No, he also asked himself that question, for the fragments of memory amassed during 20 years of Kabako-creations were also attached to male figures, he discovered.

My body, my archive (2023) is thus the double intertwined path of a memory to oneself, a double spiral scale connecting the buried territories of the past with the present, as if to disengage, extend, multiply the possible paths to follow tomorrow.

But then again, this is only one version of the facts, as we understand that the authenticity, the true and the certain, are not the material of these emotions. Kabako's impulsion also causes him to follow other shores. In Kisangani, the metropolis in the east of the DRC where the dance company is based, Studios Kabako has also become a place for training and initiatives, accompanying young artists and encouraging personal and artistic approaches that are directly related to specific contexts. And for some years now, Linyekula has also exited the huge city in order to set up a new project in the heart of a vast parcel of forest, where he organises dialogues between the arts, persistent snippets of traditional knowledge and current scientific hypotheses, and local and international socio-ecological questionings. *My body, my archive (2023)* also bears these traces: that of a perpetual journey through separate, violent or distant territories, a journey comprising the linking of times, beings and histories, men and women, water, dwellings, forests, rivers, soil, wood, light, the burdens they carry, the forces they transmit.

In *My body, my archive (2023)*, drums resonate; they strike a rhythm that's reformulated, recomposed, tampered-with, to welcome Faustin Linyekula's female ancestors when Gbaga brings in the sculptures. Further along, Uncle Ignace welcomes the same statues into his house in

Kisangani, and this staunch Catholic surprises his world by talking to them as if they were relatives, welcoming them into the family home. To link is not to replay or to maintain, but to offer the possibility of inventing the dance of the present.

Text by Éric Vautrin
April 2023

Since September 2015, Éric Vautrin has been the dramaturge at Théâtre Vidy-Lausanne. His works attempt to connect the history of forms and techniques, the performer/spectator relationship, creative practices, and symbolic and institutional frameworks.

BIO

I'm known as a dancer, choreographer, but I call myself a storyteller. I tell my stories through writing, theatre, dance, still or moving images. I live and work in Kisangani, Democratic Republic of Congo, former Zaire, former Belgian Congo, former Congo Free State, private property of Leopold II, King of Belgians. In 2001, after 8 years traveling and working around the world, I returned to the ruins of my country and founded Studios Kabako in Kinshasa, first as a space for theatre and dance. When six years later we moved to Kisangani, in Eastern DRC, Studios Kabako opened up to music and film. Because freeing ourselves from the colonial gaze to shape our lives in our own terms is the first step towards a future our children can be proud of. And for that no creative energy shall be left out, whatever their art form. Studios Kabako has since been a refuge for young Congolese and African artists, offering long term accompaniment, from training to production and touring. I have toured in theatres, festivals and museums across Europe, Africa, Oceania and the Americas. I was associate artist to the city of Lisbon in 2016, and co-associate artist for Holland Festival in 2019.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Calixto Neto

IL FAUX

LA RAFFINERIE

26.05, 18:00

27.05, 16:00 + AFTERTALK

28.05, 20:30

Alex Baczyński-Jenkins

Untitled (Holding Horizon)

SALLE OMNISPORTS ROUE / OMNISPORTZAAL RAD

26.05, 20:00

27.05, 20:00

28.05, 18:00

29.05, 20:00

Wichaya Artamat

Baan Cult, Muang Cult

KAAISTUDIO'S

27.05, 20:00

28.05, 14:00 + 18:00

29.05, 15:00 + 20:00 + AFTERTALK

30.05, 20:00

Amanda Piña

EXÓTICA

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00



Vlaanderen
vereeniging werkt



FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE LA DANSE



culture
brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Francophonie
Communauté Française

loterie nationale
www.loterie.be

nationale loterij
www.loterie.be

visit.brussels

LVMH
LOUÏSE BRUNIER



LE SOIR

De Standaard



BRUZZ

Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

kfda.be/newsletter

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel